
François I^{er} imaginé, rassemblés par Bruno PETEY-
GIRARD, Gilles POLIZZI et Trung TRAN

Jérôme Stéphan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/13461>

DOI : 10.4000/studifrancesi.13461

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2018

Pagination : 310-312

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Jérôme Stéphan, « *François I^{er} imaginé*, rassemblés par Bruno PETEY-GIRARD, Gilles POLIZZI et Trung TRAN », *Studi Francesi* [En ligne], 185 (LXII | II) | 2018, mis en ligne le 01 août 2018, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/13461> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.13461>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

François I^{er} imaginé, rassemblés par Bruno PETEY-GIRARD, Gilles POLIZZI et Trung TRAN

Jérôme Stéphan

RÉFÉRENCE

François I^{er} imaginé, Actes du colloque de Paris organisé par l'Association Renaissance-Humanisme-Réforme et par la Société Française d'étude du Seizième Siècle (Paris, 9-11 avril 2015), rassemblés par Bruno PETEY-GIRARD, Gilles POLIZZI et Trung TRAN, Genève, Droz, 2017, 494 pp.

- 1 Bruno PETEY-GIRARD et Gilles POLIZZI (*Introduction*, pp. 9-19) identifient les images symboliques fondatrices de la légende de François I^{er}, dans le cadre de la mise en place d'une «enquête» visant à déterminer l'écart entre l'être réel du roi et les images de soi qu'il distille, à partir de points d'investigation portant tout particulièrement sur l'importance que François I^{er} accorde aux arts ou sur son statut de souverain guerrier.
- 2 La première partie, «Le roi au miroir du pouvoir», s'ouvre sur une contribution de Charlotte BONNET (*Le prince au miroir, le miroir du prince. Construction de l'image royale par François Demoulins de Rochefort (1501-1515)*, pp. 23-42), qui s'intéresse à la figure de François Demoulins de Rochefort, précepteur, aumônier, puis Grand Aumônier de François I^{er}, et à la manière dont il a formé l'esprit du roi. Christine BÉNÉVENT (*L'image du roi François I^{er} dans les différentes versions de l'«Institution du prince» de Guillaume Budé*, pp. 43-60) se penche pour sa part sur l'*Institution du prince* de Budé, et poursuit les investigations engagées par G. Gueudet dans les années 1980 à partir de neuf manuscrits recensant le texte de Budé et ses avatars. Giovanni RICCI (*Le corps du roi et l'Italie*, pp. 61-76) analyse le «corps métaphorique» de François I^{er} et la façon dont l'image du souverain s'est construite au cours d'un règne marqué par les guerres d'Italie. Interrogeant pour sa part les rapports entre Henri VIII et François I^{er}, Charles

GIRY-DELOISON (*François I^{er} et la construction de l'image d'Henri VIII*, pp. 77-97) révèle l'influence qu'a eue ce dernier sur le souverain anglais. Matthieu FERRAND (*Le roi «joué», François I^{er} et le théâtre satirique des étudiants (1515-1518)*, pp. 99-111) se concentre sur les interdictions et la coercition dont sont victimes les étudiants parisiens pratiquant le théâtre satirique à Paris durant les trois premières années du règne de François I^{er}. Considérant Orléans, théâtre urbain majeur dans la France de la Renaissance, Denis BJAÏ (*De adventu regis in urbem aureliam. Orléans sous François I^{er}, au rythme des entrées royales et impériale*, pp. 113-128) s'intéresse à deux entrées royales – celle de François I^{er} au tout début de son règne et celle de la reine Eléonore quinze ans plus tard – mises en regard avec l'entrée impériale de Charles Quint, alors beau-frère du roi, le 20 décembre 1539. Sylvie LAIGNEAU-FONTAINE (*L'image du mariage de François I^{er} et Eléonore dans la Polyandrogie du Beauvaisien Martin Thierry*, pp. 129-144) étudie un poème qui ne l'a encore jamais été. Écrit en latin, en 1532, par un auteur largement méconnu, la *Polyandrogie* nous offre la primeur d'un regard porté sur le second mariage de François I^{er} en s'inscrivant dans une logique propagandiste de promotion et de glorification du pouvoir en place. Ghislain BRUNEL (*L'enluminure des traités diplomatiques sous François I^{er}. La renaissance d'une tradition?*, pp. 145-164) se penche sur l'enluminure des traités diplomatiques sous François I^{er} pour s'interroger sur l'éventuelle tradition dans laquelle cette pratique pourrait s'inscrire et pour se concentrer sur les rapports politiques entre les cours française et anglaise.

- 3 La deuxième partie, «Le roi en scène. Humanisme et politique: lettres, arts, religion», s'intéresse à l'image du roi poète autant que mécène ainsi qu'à ses positions religieuses face aux débats du temps. C'est au François I^{er} poète que s'intéresse tout d'abord François ROUGET (*Figurations de François I^{er} poète, d'après les albums de poèmes manuscrits*, pp. 167-184), à travers l'analyse de certains de ses poèmes, tout en démontrant que l'écriture est, pour le roi, plus qu'un moyen politique, un «passe-temps», voire une fin en soi. François RIGOLOTT (*La fabrique marotique du roi poète*, pp. 185-196) montre comment Marot a travaillé, par ses moyens de poète et son talent, à l'érection, au façonnage et à la promotion de l'image de François I^{er} en incomparable roi-poète. Béatrice BEYS (*L'hommage du livre à François I^{er}. Des lettrés promoteurs de leur carrière et «acteurs» de l'image royale*, pp. 197-216) étudie les hommages au roi que l'on trouve dans les manuscrits d'écrivains «promoteurs de leur carrière», en recherche de la bienveillance du souverain et prêts pour cela à porter un discours favorable à la puissance royale. Comme le rappelle Frédérique LEMERLE (*François I^{er} et les antiquités gallo-romaines*, pp. 217-229), François I^{er} avait un goût immodéré pour le monde antique et ses vestiges. Lors de multiples visites et déplacements, il a manifesté son désir de voir et de découvrir les lieux célèbres témoignant de l'inscription sur les terres de France du passé gréco-romain. Certains opportunistes ont pu ainsi exploiter le «filon» antique pour amadouer François I^{er}, l'influencer ou le séduire – comme c'est le cas par exemple de Serlio. Laure FAGNART (*François I^{er}, «second César» et l'appartement des bains du château de Fontainebleau*, pp. 231-248) s'attache à démontrer, en le décrivant, que l'appartement des bains du château de Fontainebleau fut imaginé sur le modèle antique à l'instar d'autres espaces auliques européens. Prenant pour sa part l'exemple de la musique afin d'étudier la construction des images du roi, Christelle CEAZAUX-KOWALSKI (*La musique et l'image de François I^{er}. Quelques réflexions autour de La Guerre de Clément Janequin*, pp. 249-268) s'intéresse à une chanson célèbre de l'époque, *La Guerre de Clément Janequin*, inclassable au regard des pièces de circonstance de la fin du Moyen Âge et de

la première partie du XVI^e siècle. La contribution de Marie BARRAL-BARON (*François I^{er} et l'humanisme évangélique. Le rêve brisé d'un prince idéal*, pp. 269-287) mesure les immenses espoirs soulevés par l'accès à la royauté de François I^{er} à l'aune des déceptions engendrées par son règne effectif. James K. FARGE (*François I^{er}: de la tolérance à la répression*, pp. 289-301) se penche alors sur le virage de la politique religieuse de François I^{er}, et sur le lent glissement du souverain vers la répression des idées réformées.

- 4 Dans la troisième partie, «L'image du roi de guerre: la fabrique d'un mythe», François CORNILLIAT et Laurent VISSIÈRE (*Jean Bouchet ou l'expression d'un doute*, pp. 305-322) analysent *Le Panegyric du Chevallier sans reproche* de Jean Bouchet, biographie complexe de Louis II de La Trémoille où il est bien souvent question de François I^{er}, dont le rhétoricien dresse le portrait. Catherine LANGLOIS-PÉZERET (*François I^{er} chef de guerre au prisme de trois poètes néo-latins*, pp. 323-335) reconstitue ensuite, à partir de l'étude de trois épigrammes – l'épigramme I, 57 des *Carmina* d'Etienne Dolet, l'épigramme II, 214 des *Epigrammata* de Gilbert Ducher et l'épithaphe 25 des *Funera* de Jean Second – une suite d'images différentes et contrastées du roi combattant, tantôt «*imperator*», «chef de guerre» ou «pleutre». S'appuyant sur l'étude de J.-M. Le Gall, *L'honneur perdu de François I^{er}, Pavie, 1525*, Roland BÉHAR (*La fureur française défaite. François I^{er} dans la poésie de circonstance espagnole au lendemain de Pavie (1525)*, pp. 337-358) dégage l'évolution des pièces de circonstances espagnoles consacrées à Pavie en montrant comment les poèmes tardifs évoluent vers une relecture historique défavorable aux Français. Observant François I^{er} au miroir allemand et Georg von Frundsberg au miroir de Pavie, Elsa KAMMERER (*La fabrique allemande du roi français. François I^{er} vs Georg von Frundsberg (Pavie, 1525)*, pp. 359-376) s'intéresse aux textes rédigés en langue allemande pour se demander s'ils ne contribuent pas à la mise en valeur du capitaine des lansquenets allemands, Georg von Frundsberg, au détriment de Charles Quint. Séverin DUC («*Il faisoit office de roy, de capitaine et de gendarme*»). (*Dé)composition ultramontaine des figures guerrières de François I^{er}*, pp. 377-394) tente de reconstituer les différentes périodes et les ruptures ayant eu une influence sur l'image du héros de Marignan: 1/ le triomphe de la force (1515-1521); 2/ la force brisée (1522-1525); 3/ la recomposition de l'imaginaire guerrier du roi (1526-1547). Yves PAUWELS (*Portrait du roi en architecture: le tombeau de François I^{er} à Saint-Denis*, pp. 395-408) dégage les significations des choix architecturaux à l'origine du tombeau de François I^{er} à Saint-Denis, et notamment de celui de l'ordre ionique.
- 5 Les *Conclusions* de cet ouvrage, par J.-M. LE GALL (pp. 411-419), reprennent les différentes figures et les prismes multiples renvoyant à une image royale complexe et plurivoque. L'importance de la bataille de Pavie est soulignée, notamment à travers les répercussions qu'elle impliqua dans toute l'Europe. J.-M. Le Gall insiste particulièrement sur la positivité du regard pluridisciplinaire, qui permet une expansion de la dimension imaginaire de l'interprétation de l'histoire et de ses grands personnages. L'ouvrage se termine par une *Bibliographie* (pp. 421-465), une présentation des auteurs (pp. 467-472) et un *Index* (pp. 473-486). Son approche transdisciplinaire particulièrement riche permet d'observer les différents aspects d'un portrait royal composite et de balayer plusieurs facettes de l'exercice du pouvoir, qu'il s'agisse du rapport du souverain aux arts ou à la guerre.